

La princesse Ngọc Vạn, reine du royaume khmer sous le nom de Sompdach

Par Nguyễn Thanh Trung JJR 59

Presque tous les rois vietnamiens du X^e siècle au XIX^e siècle, pour des raisons d'Etat, se sont servis de leurs filles, les pauvres princesses, comme enjeu dans l'élaboration de leur stratégie de défense ou d'expansion territoriale.

Grâce à l'histoire, tous les Vietnamiens ont eu connaissance du mariage de la princesse Huyền Trân avec le roi du Champa Chế Mân sous la dynastie des Trần, ou du pauvre sort des princesses des Lý du X^e au XIII^e siècle que leurs pères avaient mariées à des chefs des ethnies dont l'habitat se situait dans des régions montagneuses au climat inhospitalier et dans un environnement hostile. Car, pour ces souverains, c'est la meilleure façon de s'assurer de la fidélité de ces chefs de minorités ethniques qui manifestaient souvent leur velléité d'indépendance.

Dans ce texte, nous voudrions invoquer avec vous l'histoire émouvante d'autres princesses issues des seigneurs Nguyễn qui, également pour des raisons d'Etat, ont été contraintes d'épouser des étrangers, fussent-ils rois. Nous voudrions surtout parler de la princesse Ngọc Vạn, épouse d'un roi khmer. Par sa présence à la cour du royaume khmer, elle a rendu de grands services à son pays natal.

En 1620, c'est-à-dire une année après le mariage de la première fille Ngọc Khoa à un Japonais, une autre fille du seigneur Nguyễn Phúc Nguyên (1613-1635) fut mariée au roi du Cambodge, Chey Chetta II (Preachy Chesda).



Bien que le mariage fût célébré en catimini et que cet événement n'ait pas été mentionné dans les Annales officielles des Nguyễn, les historiens connaissent son existence par une mention d'un historiographe cambodgien. En effet, selon J. Moura,¹ dans son livre *Royaume du Cambodge*, lors de son avènement en 1619, le roi khmer épousa une princesse vietnamienne et la nomma reine sous le nom de Sompdach.

D'après les observateurs occidentaux dont la plupart étaient des missionnaires, la princesse Ngọc Vạn était d'une grande beauté et elle fut très aimée et écoutée par son époux royal. Donc, ce n'est pas étonnant qu'elle fût proclamée reine. Sa présence à la cour du royaume khmer en tant que reine favorisait l'implantation des Vietnamiens sur le territoire khmer. Par ailleurs, la reine elle-même faisait venir des Vietnamiens qui occupaient des fonctions importantes à la Cour ; elle fonda des fabriques et des maisons de commerce près de la capitale.²

En 1623, une délégation vietnamienne se rendait à la cour khmère pour lui faire part du soutien et de l'amitié de la Cour de Hué; elle apporta au cours de cette visite beaucoup d'offrandes destinées au roi du Cambodge. Elle

¹ *Royaume du Cambodge*, J.Moura, tome 2, Paris 1883, pp 57-58

² Phan Khoang, p 401, d'après *Les Khmers* par André Migot

avait demandé et obtenu l'autorisation du souverain khmer Chey Chetta II (Preachy-Chesda) de laisser les paysans vietnamiens défricher les terres peu peuplées situées au sud-est du royaume.

Afin de pouvoir apporter l'aide financière à ce projet d'implantation, la délégation avait obtenu l'autorisation du roi d'établir un poste de perception fiscale à Prey Kô³ qui deviendra plus tard Saigon. Sous prétexte d'aider les autorités khmères à assurer la sécurité de la population de cette région où on comptait déjà beaucoup de migrants vietnamiens venus s'y installer pour l'exploitation de la terre, un général vietnamien, accompagné des ses troupes, y fut envoyé. La présence de la reine d'origine vietnamienne cautionnerait ainsi la réussite une telle démarche diplomatique auprès de la Cour khmère,

En 1628, à la suite du décès du roi khmer, ses deux enfants, Outey et Ang Non, se sont succédés sur le trône. et la reine Sombdach devint reine-mère. Elle assista aux règlements de comptes entre les différentes factions de la famille royale pour la prise du pouvoir Et cette guerre intestine perdura de 1640 à 1658 :

En 1642, le troisième fils du roi défunt Chey Chetta II, appelé Chant (en vietnamien : Nặc Ông Chân), grâce au concours des Cham et des Malais, parvint à s'emparer du trône et se proclama roi (1642-1659) après avoir tué ses deux frères, Outey et Ang Non.

En 1658, So et Ang Tan, les deux fils du roi assassiné par Nặc Ông Chân, souleva une armée pour tenter de détrôner le roi en exercice. Ce soulèvement se solda par un échec, et ils cherchèrent refuge chez la reine-mère Sombdach. Celle-ci, n'ayant pas été contente que l'actuel roi, son beau-fils, Nac Ong Chân, épousât une femme malaise de religion musulmane⁴, conseilla aux enfants du roi détrôné tué par Nặc Ong Chân de demander l'intervention militaire du seigneur Nguyễn⁵. Cette intervention de la reine mère revêtit une très grande importance dans le processus d'expansion territoriale des Vietnamiens vers le Sud. Elle favorisait les interventions militaires des Nguyễn qui risquaient à court terme de porter un coup fatal à l'intégrité territoriale du royaume et à long terme de menacer même sa survie.⁶

Tout chercheur qui étudie cette page d'histoire ne peut ne pas être impressionné par le talent de cette reine d'origine vietnamienne. Après la mort de ses deux fils, et quoique le nouveau souverain fût d'une autre branche de la famille royale, loin de tomber en disgrâce, elle continua à infléchir la politique des nouveaux souverains khmers qui ne furent pas nécessairement pro-vietnamiens. Pour parvenir à ses fins, elle devait être douée d'un grand talent de diplomate.

Pourtant, cette grande dame devait faire face à tant de vicissitudes dans sa vie : une vie sentimentale ratée, car elle devait épouser un homme qu'elle n'aimait pas, fût-il roi. Devenue veuve, on peut mesurer l'étendue de son malheur, à l'élimination physique de ses des fils chéris. On peut s'imaginer combien furent immenses sa détresse et son chagrin. Pourtant, tout en perdant ainsi la protection de son époux royal ainsi que celle de ses deux fils, au lieu de tomber en disgrâce, elle jouissait d'un grand prestige auprès des rois qui se sont succédé à la suite des luttes sanglantes. Tout en restant au dessus de ces mêlées, elle a pu quand même donner aux différentes factions à la cour khmère de « bons conseils » qui finissent par mettre le royaume khmer sous la protection des seigneurs Nguyễn.

Cette grande dame vietnamienne qui a accompli de tels exploits pour son pays, ne fut pourtant pas citée même une seule fois dans les Annales ou par les historiographes vietnamiens. On se demande quelles étaient les raisons de cette omission ? Peut-être par préjugé anti-étranger dans le cas d'un mariage. On s' imagine que ce préjugé aurait déjà existé sous la seigneurie Nguyễn. Tout en laissant leur fille épouser un roi khmer pour des raisons d'Etat, les Nguyễn n'en seraient pas fiers. Ce qui explique pourquoi ce mariage était considéré par les historiographes comme un non-événement. On se rappelle encore les remous soulevés à la cour des Trần et même dans la population lors du mariage de la princesse Huyền Trân.

Il est temps que l'on doive rendre justice et hommage à la princesse Ngọc Vạn. Autant les historiens ont fait couler beaucoup d'encre, à juste titre d'ailleurs, sur le mariage de la princesse Huyền Trân, autant ils sembleraient complètement oublier le grand service que la princesse Ngọc Vạn avait rendu à son pays en épousant le roi khmer,

³ A. Dauphin- Meunier, *Le Cambodge de Sihanouk*, Paris 1965

⁴D'après l'historien Phan Khoang, dans son livre « *Việt Sử xứ Đàng Trong* », (L'Histoire du Vietnam-sud) le fait que Ông Chân avait choisi pour épouse une Malaise de religion musulmane,

⁵ Suite à cette intervention, Nặc Ông Chân fut capturé et ramené à à Quảng Bình où le seigneur Nguyễn Phước Tần (1648-1687) était présent pour diriger les opérations de guerre de sécession (1627-1680) contre les seigneurs Trịnh.

⁶ Les historiens furent unanimes à reconnaître que le royaume khmer aurait disparu comme le Champa sans l'intervention française au XIX^e siècle qui coupa court aux vellétés de domination sur ce royaume par les Vietnamiens.

trois siècles plus tard.. L'historien Nguyễn Đình Đầu,⁷ à émis l'hypothèse selon laquelle la Vietnamienne qui était l'épouse du roi khmer ne serait pas fille du seigneur Nguyễn Phúc Nguyễn et serait issue d'une famille de migrants.

Cette hypothèse ne pourrait pas, à notre avis, tenir debout, si on se réfère aux témoignages des observateurs occidentaux de l'époque tels que Borri Christoforo, missionnaire, les recherches de Phan Khoang sur la société du Sud, celles de Li Tana dans sa thèse de doctorat sur le même thème et la documentation récente des chercheurs japonais. Phan Khoang ⁸ a soutenu que le roi khmer Chetta II, pour faire contrepoids à la politique expansionniste de son grand voisin le Siam dont les velléités de conquête menaceraient la survie de son royaume Khmer, a épousé une princesse vietnamienne. Il s'agissait, d'après ses recherches, ⁹ de la princesse Ngọc Vạn, fille du seigneur Nguyễn Phúc Nguyễn (1613-1635). Les recherches récentes japonaises en 1999 sur l'histoire de la seigneurie des Nguyễn ont validé la thèse de l'historien Phan Khoang.

Ce mariage politique aurait pour objectif d'obtenir l'appui du seigneur Nguyễn. Du côté des Nguyễn, cet évènement, au moins dans son début, rentra dans le cadre de la recherche des alliances, une stratégie bien élaborée par leurs conseillers, dans la politique de défense du pays. Mais, à la longue, vis-à-vis du royaume khmer affaibli par la lutte acharnée pour le trône entre frères ennemis, cette politique d'alliance se transforma en politique d'allégeance ou plutôt d'ingérence dans les affaires du pays ami. En effet, si, grâce à la princesse Huyền Trân que le Đại Việt a obtenu les deux districts qui serviront plus tard comme tremplin pour son expansion vers le Sud, trois siècles plus tard, c'est encore grâce à la princesse vietnamienne Ngọc Vạn, qui, de par son statut de reine du royaume khmer, a ramené à son pays natal une grande partie du territoire de son époux royal. Vu sous l'optique de la stratégie de défense et d'extension territoriale, ce mariage fut politiquement une aubaine pour les Nguyễn. Les princesses issues des seigneurs Nguyễn, dont l'histoire ne cita même pas les noms et qui épousaient, l'une le roi cham Po Rome, l'autre le souverain khmer, et la troisième un riche homme d'affaire japonais, subirent le même sort que celui des deux princesses Lý Chiêu Hoàng¹⁰ et Trần Huyền Trân.¹¹ Au moins au début de leur vie commune, elles prirent pour époux des hommes qui étaient pour elles des inconnus et qu'elles durent épouser par devoir d'obéissance envers leurs parents. On perçoit combien était forte la pression sociale qui pesait sur elles et combien était incompatible le droit de la femme de disposer elle-même de sa vie, avec le devoir de stricte obéissance que lui imposaient dans l'ancien temps ses parents ou son conjoint.

On se rend compte, par là, combien était pesante la morale confucéenne sur la condition de la femme vietnamienne, surtout dans les milieux aristocratiques. Même dans le Nord, la femme du peuple n'échappa pas aux contraintes imposées par cette morale qui resta ancrée dans les mœurs jusqu'aux deux premières décennies du XX^e siècle. Grâce à la marche vers le Sud, reprise par les seigneurs Nguyễn dès l'installation de Nguyễn Hoàng au poste de gouverneur du Thuận Quảng, la femme a pu se libérer des préceptes de la morale confucéenne. Si, sous la seigneurie des Nguyễn, elle restait encore pesante dans le monde aristocratique où les femmes étaient condamnées à l'obéissance, ce ne fut heureusement pas le cas des femmes du peuple, surtout dans le monde rural où, par leur travail, elles avaient leur mot à dire.

Au fur à mesure, en s'adaptant aux coutumes et aux mœurs de ces autres peuples, en cohabitant avec eux, au contact de leurs cultures et de leurs civilisation qui venaient d'un autre monde, la femme vietnamienne commença à se libérer du carcan de l'idéologie confucéenne et se montra beaucoup plus libre, plus indépendante, tant à l'égard de son mari qu'à celui de ses parents.

Nguyễn Thanh Trung

⁷ Nguyễn Đình Đầu, «Chế độ công điền công thổ» (Le régime des rizières publiques dans l'histoire du défrichement de la terre et de l'établissement des hameaux en Basse- Cochinchine »Editions Hội sử học Viet Nam , Hanoi, 1992, pp.33-34

⁸ Phan Khoang, « Việt Sử xứ Đàng Trong» (L'histoire du pays Đàng Trong » ouvrage réédité par les Editions Van Hoc, Saigon,2000 ; p. 311

⁹ Phan Khoang, *Việt Sử Xứ Đàng Trong*, Saigon 1967, pp. 400-401.

¹⁰ Vers la fin de la dynastie des Lý (1010-1225), tous les pouvoirs étaient entre les mains de Trần Thủ Độ. Celui-ci, dont les noirs desseins étaient de mettre fin à la dynastie des Lý et de la remplacer par celle des Trần, obligea la reine Lý Chiêu Hoàng à épouser son neveu Trần Cảnh. Après le mariage, sous la pression de Thủ Độ, elle dut céder le trône à son mari. Ainsi, se termina la dynastie des Lý et commença celle des Trần (1225-1400)

¹¹ En 1301, le roi Trần Nhân Tông, soucieux d'étendre les frontières de son pays, maria sa fille, la princesse Huyền Trân, au roi du Champa, Chế Mân. En 1306, la princesse Huyền Trân est partie pour Vijaya, capitale du Champa et l'année suivante, le roi prit possession des deux districts cham O et Ri au Nord du Col des Nuages et en fit les Châu Thuận et Hóa. Cette union provoqua une vive agitation à la Cour des Trần, et des lettrés lancèrent des couplets raillant ce mariage..